

manqueront pas pour faire valoir leur talent et ils comprendront plus tard que les moments qu'ils consacrent à cette étude si utile sont loin d'être des moments perdus.

Nous devons aussi mentionner la classe de solfège établie à l'école du faubourg St. Jean, parmi les élèves. C'est une classe sérieuse et bien suivie. Pour donner une idée des résultats obtenus, il suffira de dire que lors des exercices pour la fête de Ste. Cécile, le 22 novembre, une messe de Haydn ayant été mise à l'étude, à la première répétition, les parties en ont été chantées ensemble dès le début, sans que le directeur fût obligé de les faire apprendre séparément, sauf aux endroits exceptionnellement difficiles. Cette étude du solfège est très-importante, et nos écoles normales elles-mêmes y mettent beaucoup de soin. Nous aimons à signaler ces changements en mieux apportés de temps en temps dans notre système d'instruction qui va toujours se rapprochant de plus en plus des véritables besoins du pays. Car notre époque est une époque pratique, et les études qui préparent la jeunesse pour les carrières doivent s'en ressentir. Il nous reste à espérer qu'avant longtemps l'étude de la télégraphie, si patriotiquement inaugurée par M. George Desbarats, à Montréal, sera adoptée par quelque-une de nos grandes maisons d'éducation. Les nombreux appareils de physique et de chimie que possèdent ces maisons les mettent en mesure de faire étudier cette branche avec des chances de succès aussi grandes qu'elles seront peu coûteuses. C'est là véritablement de la science appliquée.

Nous publions aujourd'hui en tête de notre journal une jolie pièce de vers de M. Beauchêne, sur l'éducation des enfants. Quoique les conseils de l'auteur s'adressent plus spécialement aux mères de famille, les instituteurs peuvent cependant en faire leur profit; ils y trouveront une excellente règle de conduite pour beaucoup de circonstances, et plusieurs principes pédagogiques aussi sages que clairement exprimées. Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain numéro.

Quarante-quatrième conférence de l'association des instituteurs de la circonscription de l'école normale-Laval, tenue le 26 août 1871.

Présents: l'Hon. P. J. O. Chauveau, ministre de l'instruction publique; le Rév. M. P. Lagacé, principal; MM. F. E. Juneau et Ed. Carrier, inspecteurs d'écoles; MM. Ant. Légaré, F. X. Toussaint, N. Lacasse, J. B. Cloutier, J. Létourneau, C. Dufresne, J. B. Dugal, B. Pelletier, G. Labonté, F. Declercq, P. Ant. Roy, P. Fortin et D. Potvin.

Le secrétaire étant absent, M. N. Lacasse fut appelé à le remplacer.

Le procès-verbal de la dernière assemblée fut lu et adopté à l'unanimité.

Il fut tout de suite procédé à l'élection des officiers de l'association et des membres du comité pour l'année courante, et le résultat fut comme suit:

M. J. Létourneau, président; J. B. Cloutier, vice-président; M. N. Lacasse, secrétaire; M. G. Labonté, trésorier; MM. Ant. Légaré, F. X. Toussaint, J. B. Dugal, C. Dufresne, D. Mc. Sweeney, B. Pelletier, P. Ant. Roy, Fra. Pagé et D. Potvin, membres du comité de régie.

M. F. Declercq lut un *extrait* intitulé: "Le grand horloger de l'univers."

Cette composition mérita des éloges à son auteur tant par la profondeur des pensées qu'elle renfermait, que par la manière dont elle fut déclamée.

Puis les deux questions suivantes furent discutées:

1<sup>o</sup>. Jusqu'à quel point peut-on enseigner l'anglais dans les écoles uniquement composées de canadiens-français?

2<sup>o</sup>. Dans quelles écoles peut-on enseigner cette langue?

MM. F. X. Juneau, F. X. Toussaint, J. Létourneau, J. B. Cloutier, C. Ducharme et N. Lacasse, entre autres, traitèrent ces questions.

L'hon. ministre de l'instruction publique voulut bien faire connaître ses idées sur ce sujet si important; il démontra la nécessité qu'il y a d'enseigner l'anglais dans les grandes institutions et les écoles commerciales de ce pays, vu l'importance si grande que la connaissance de cette langue a déjà donnée à un bon nombre de maisons de commerce canadiennes.

Le résumé suivant fut adopté comme renfermant les principales idées émises pendant la discussion.

1<sup>o</sup> En général, dans les écoles élémentaires composées d'élèves canadiens-français, l'enseignement de l'anglais peut être un grand obstacle à celui du français, surtout lorsque les enfants n'assistent pas régulièrement ou ne fréquentent pas assez longtemps les écoles.

2<sup>o</sup> Dans les écoles-modèles, si les Commissaires désirent que l'anglais y soit enseigné, les instituteurs doivent le faire aussi tôt que les enfants épellent passablement le français; et, lorsque ceux-ci lisent couramment l'anglais, ils doivent les faire traduire fréquemment pour leur faciliter l'étude et l'intelligence du français.

3<sup>o</sup> Dans les hautes institutions, telles que les collèges, les écoles normales et les académies, l'anglais doit s'enseigner presque autant que le français, et être parlé très-souvent, dans les pensionnats, pendant les récréations.

M. F. X. Toussaint présenta à l'Association une copie de la 2<sup>e</sup> édition de son "Petit abrégé de géographie," et une autre du même ouvrage traduit en anglais.

En conséquence, des remerciements furent votés à M. F. X. Toussaint.

Sur motion de M. J. B. Dugal, secondé par M. F. Declercq, des remerciements furent votés aux officiers et aux membres du comité sortant de charge.

M. B. Pelletier, secondé par M. G. Labonté, proposa et il fut résolu—Que des remerciements sont dus à l'hon. ministre de l'instruction publique pour avoir honoré de sa présence cette séance de l'association, et avoir pris une part active au sujet de discussion.

Et l'Assemblée s'ajourna au dernier samedi de janvier prochain.

J. LÉTOURNEAU, Président.

N. LACASSE, Secrétaire.

### Revue Mensuelle.

Le mois de Décembre a été un mois de poignantes inquiétudes pour tous les sujets britanniques; la maladie terrible qui a tenu pendant si longtemps le prince héritier aux portes de la mort a eu son contre-coup dans toutes les classes de la société, mais, si la famille royale a été rudement ébranlée, du moins a-t-elle pu constater aussi l'étendue et la sincérité des sympathies que ses douleurs ont provoquées de toutes parts. Aujourd'hui, grâce à Dieu, tout danger imminent semble écarté, l'espoir renaît et la convalescence fait des progrès soutenus. L'anxiété causée par cette maladie avait, depuis quelque temps, gêné et même interrompu les affaires dans presque tout le Royaume; aujourd'hui, la confiance est revenue et le commerce reprend son cours. Cette heureuse issue de la maladie du prince va probablement sauver l'Angleterre de bien des troubles et peut-être de bien des désastres; les partis extrêmes s'agitent déjà, et l'on craignait que la mort du Prince ne fût suivie de l'abdication de la Reine et d'une régence orangée. Un parti républicain venait de se former; mais la tournure qu'ont pris les événements lui ôte ses dernières chances de succès. L'affliction de la famille royale, en excitant les sympathies, a fait taire bien des rancunes; les sentiments hostiles d'un grand nombre se sont fondus dans la douleur commune et sont maintenant, sinon complètement effacés, du moins oubliés pour quelque temps. Car si le peuple est prompt dans ses luites, il est aussi prompt dans ses retours de tendresse et son cœur est bon. Il est rare qu'il vole les larmes sans s'émouvoir et sans s'arrêter sur la pente de ses désordres. Ainsi, cette maladie du prince, après avoir causé tant